

Point de vue d'un analyste sur celui d'un autre analyste

Je connais Gérard Chaliand depuis longtemps. Je possède même une intéressante anthologie compilée par cet auteur : « Trésor des récits épiques de l'humanité ». Mais j'avoue n'avoir jamais suivi attentivement ses travaux. L'article paru dans le n° d'août/septembre 2012 de la Revue Générale : « L'enjeu syrien et la nouvelle donne dans le monde arabo-musulman » est fort intéressant. Je n'aime pas ce qu'il y raconte, mais je ne me sens pas, en plus de la reconnaître, obligé d'aimer la vérité. Non seulement l'Occident ne domine plus le reste du monde, il doit s'apprêter à être dominé par lui. Nous sommes témoin de la désagrégation de l'unité européenne avant même qu'elle ne soit esquissée. L'Allemagne reste forte mais c'est parce qu'elle s'isole et se crispe à nouveau dans son armure teutonne. Elle représente le dernier bastion.

Chaliand nous rappelle que l'Islam est divisé, notamment entre Chiites et Sunnites. Il n'est pas une menace intégrale, une marée qui monte d'un seul tenant vers les digues occidentales sans être divisée par toutes sortes de brise-lames censés affaiblir la montée des eaux, autrement dit : miner à la base les ressorts de ce que beaucoup d'entre nous perçoivent comme l'invasion musulmane, le déversement des hordes saladines réincarnées jusqu'au seuil de nos portes.

Il développe des scénarios que j'avais à peine été capable d'entrevoir. Ainsi : « La chute du régime d'Assad permettra l'affaiblissement de l'Iran, créera des difficultés nouvelles pour le Hezbollah, profitant à la fois aux Occidentaux, à Israël (...) ». A Israël !

L'analyste a certainement raison, et son rôle n'est pas de prendre parti, d'exprimer des émotions ni même d'extrapoler sur base de ses éléments d'analyse. Je ne travaille pas du tout dans le même domaine, mais l'approche systématique, la déontologie professionnelle (qui consiste souvent en l'absence de déontologie) est similaire. Lorsqu'on me demande de faire une analyse fonctionnelle pour jeter les bases d'un développement informatique, on ne me demande pas de juger de la pertinence de ces développements et moins encore de l'ensemble du projet lui-même, que je peux juger, en mon fort intérieur, comme étant inutile, inepte, sinon franchement néfaste pour les utilisateurs finaux. Je dois définir les fonctionnalités ainsi que les étapes du processus de leur mise en œuvre, au travers de solutions techniques. Je dois décrire les flux d'information actuels et les modéliser en vue du futur. Mais il ne m'appartient pas de dire si ce futur sera rose ou noir. Il importe seulement que le système fonctionne au mieux, même s'il n'est au fond, d'un point de vue téléologique, qu'une nouvelle Machine du Désastre.

Donc, ce n'est pas le rôle de Gérard Chaliand de conclure son analyse, ou d'aller au-delà de la portée qu'il s'est fixée pour elle, en affirmant courageusement comme le fit l'éminent Elie Barnavi lors d'une récente interview : « Le danger, c'est l'Islam ». Comme on dirait en anglais : « It is out of (the) scoop ».

J'enfile maintenant sur la première une nouvelle paire de gants de tact et de prudence. J'oserai faire une analogie structurelle uniquement entre l'Islam et le Nazisme. Je précise donc pour ne pas choquer les âmes et me mettre moi-même en péril en m'exposant à leurs représailles, qu'il ne s'agit pas d'une comparaison sur le plan spirituel, ni sur le plan de la nuisance et du mal potentiel sinon de potentiel du mal. Structurelle uniquement.

Si vous analysez sommairement le nazisme, vous notez que toutes les divisions internes de ce mouvement ne l'ont guère affaibli mais faisaient partie de sa dynamique. Même les alliés avaient des échanges commerciaux inavouables avec leurs ennemis déclarés. Pas seulement quand la menace devenait évidente, même en pleine guerre. C'est le rôle de l'analyste de relever ce type d'ambiguïtés,

d'en dériver éventuellement un schéma universel si du moins il s'est proposé, ou si on lui a demandé, de le faire.

La SS devenait de plus en plus puissante et contrecarrait les plans de la Wehrmacht. Cela a peut-être affaibli le nazisme dans l'ensemble, sur le plan stratégique et tactique mais certainement pas le nazisme comme idéologie de masse. A mesure que la Wehrmacht connaissait des revers militaires (ce n'est pas un pléonasme parce qu'elle en connut aussi au niveau du pouvoir interne), la SS devint une arme en soi concurrençant la Wehrmacht. Une super-Wehrmacht en quelque sorte ! Cela tend à démontrer qu'au sein d'un mouvement, c'est le noyau des extrémistes qui, ayant gagné le pouvoir, l'ayant dilué ensuite dans un ensemble plus vaste plus ou moins acquis à sa cause, reprend le pouvoir total. Il y a une analogie structurelle avec les Frères Musulmans. Les divisions de l'Islam qui semblent mettre un frein à son expansion se juxtapose donc à un schéma déjà connu pour être favorable aux plus radicaux.

L'Histoire se répète oui, mais dans une conjoncture chaque fois différente. Si l'Islam devait s'avérer être un danger réel pour l'Occident (ce dont même moi je doute, car l'Occident est si capable de générer ses propres menaces), il n'est plus envisageable de le combattre comme les Alliés combattirent les nazis. Il y a eu de pitoyables velléités dans ce sens de la part des anglo-américains et autres mêle-tout de l'OTAN. Ils sont tous revenus la queue entre les jambes, et ils peuvent encore être heureux de ne pas l'avoir eue enfoncée avec leurs testicules dans leur bouche.

Les armes ne sont plus les mêmes. Les mentalités ont changé (l'homme pas). Les idées changent, évoluent mais elles émanent toujours de la même cervelle de singe, dont le nombre de neurone a sans doute plus diminué qu'augmenté depuis Lao Tseu ou Thalès.

Les armes changent. Un islamiste influent et avisé n'avait-il proclamé : « Nous ne gagnerons pas la guerre contre l'Occident par les armes, mais avec le ventre de nos femmes »

Comme les génocides sont interdits, alors qu'ils étaient autorisés il y a peu : Hiroshima, Dresden... Que voulez-vous faire ?

A l'opposé retentit une autre voix, celle d'Ernst Jünger qui, dans un des nombreux livres que j'ai lus de lui, m'a déçu et choqué, et en m'ayant déçu et choqué, alimente encore et toujours ma réflexion. Je devrais refaire une recherche dans ces nombreux livres qui me prendrait trop de temps pour restituer la formulation exacte, mais elle tient à peu de chose près en ceci : « Nous n'aurons bientôt plus que l'Islam comme dernier bastion pour préserver un peu de spiritualité dans ce monde ».

L'analyse de Gérard Chaliand est assez lucide pour faire ressortir le cynisme de nos interventions sous prétexte humanitaire, ce qui n'est au fond qu'un secret de polichinelle, mais on ne le dit pas assez en pointant du doigt des exemples précis. Il ne va pas trop loin dans les généralités (cela fait partie de son métier de ne pas extrapoler à partir du particulier) mais formule toute de même des demi-vérités générales qui ont leur poids d'or aphoristique : « Une guerre est terminée quand l'adversaire reconnaît sa défaite, ce qui n'est pas le cas de Sunnites » . J'écris qu'il ne s'agit que d'une demi-vérité, car à la Clausewitz on pourrait écraser, supprimer, éradiquer l'adversaire, auquel cas il serait indifférent qu'il reconnaisse ou non sa défaite.

Il faudrait un Gérard Chaliand pour analyser ce qui se passe en Belgique, comme Conway le fit par rapport au rexisme, assez objectivement, sans trop états d'âme. Beaucoup de Belges pourraient être surpris du résultat.